

➤ Le bien-être des étudiants, une préoccupation éthique à cultiver

En tant que professionnels de la relation de service et de soin, si nous nous remémorons nos études, quelles qu'elles aient été, et que nous nous posons la question de notre vécu, il est évident que chacune et chacun d'entre nous pourra l'illustrer par des exemples concrets d'événements que nous avons plutôt bien vécus ou plutôt mal vécus au cours de ces mois ou années de formation. Il y a fort à parier d'ailleurs que certains échanges avec nos pairs de l'époque portaient sur ce vécu, étant sensibles à bien vivre ce que nous avons à vivre. À quoi aspirions-nous finalement ? À étudier dans les meilleures conditions ? À nous épanouir en réussissant à concilier aspirations personnelles et professionnelles ? À construire un avenir donnant l'envie de nous y engager ? Chacun pourra compléter à sa guise ces quelques propositions et se rendra certainement compte qu'un dénominateur commun reviendra autour de la notion du bien-être.

Alors, qu'en est-il aujourd'hui ? Les étudiants du XXI^e siècle sont-ils eux aussi soucieux de leur bien-être en formation ? La réponse est assurément oui ! Pourquoi s'en préoccuper aujourd'hui ? Car il existe bien un problème de mal-être des étudiants, notamment en santé, comme le présente le rapport du Dr Donata Marra sur la qualité de vie des étudiants en santé¹. Celle-ci précise : « Il est temps d'intervenir, pour les étudiants, les soignants et les patients ».

Mais de quoi parlons-nous ? Qu'est-ce que le bien-être ? Le bien-être est défini comme un « sentiment général d'agrément, d'épanouissement que procure la pleine satisfaction des besoins du corps et/ou de l'esprit² ». Il concerne également l'« aisance matérielle permettant une existence agréable ». Ainsi, le bien-être est un sentiment individuel qui se ressent au niveau physique, psychologique, mais aussi au

niveau économique. Le bien-être étant un sentiment, il est donc subjectif, et chacun l'évalue selon des critères et indicateurs qui lui sont propres.

Pour autant, aujourd'hui, de nombreuses recherches essaient de caractériser le bien-être pour pouvoir l'évaluer. Je prendrai l'exemple de la psychologie positive, qui est « l'étude des conditions et des processus qui contribuent à l'épanouissement ou au fonctionnement optimal des personnes, des groupes et des institutions³ ». Deux approches du bien-être y sont mises en avant : « l'approche hédonique, qui se préoccupe du plaisir, de l'appréciation et de la satisfaction, et l'approche eudémonique, qui se préoccupe du fonctionnement et de la réalisation de notre potentiel⁴ ». Carol Ryff a travaillé dans une approche eudémonique sur la notion de bien-être psychologique, constituée d'après ses recherches de six éléments : « autonomie, maîtrise de l'environnement, acceptation de soi, croissance personnelle, relations sociales positives, buts de vie⁵ ». Corey Keyes y a ajouté la notion de bien-être social « qui se compose de l'acceptation sociale, de la réalisation sociale, de la contribution sociale, de la cohérence sociale et de l'intégration sociale⁶ ».

Pour évaluer ce bien-être subjectif dans les dimensions personnelle et interpersonnelle, je citerai en exemple le Module « bien-être » créé dans le cadre de l'Eurobaromètre, enquête portant sur la qualité de vie à l'échelle européenne, pour la troisième version de l'Enquête sociale européenne (ESS)⁷. Les composantes du bien-être seraient ainsi à la fois centrées sur soi et tournées vers les autres, la personne vivant en société, donc en interaction avec d'autres personnes. Ces composantes du bien-être toucheraient l'instantané du moment (approche hédoniste) et le durable de la vie (approche eudémoniste).

Situant ce propos dans le contexte de la relation de service et de soin, ces notions de bien-être individuel et social prennent tout leur sens car les étudiants vont les vivre dès leur entrée dans une formation touchant à l'être humain, quelle que soit son orientation : médicale, sanitaire et sociale, éducative, d'aide à la personne. Par ailleurs, est-il utile de rappeler que, selon l'Organisation mondiale de la santé⁸, « la santé est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité » ? Ainsi, les étudiants s'engageant dans un métier de la relation de service et de soin vont prendre soin de personnes, de leur santé et donc de leur bien-être. Alors, pour prendre soin des autres, ne faudrait-il pas prendre soin de soi ? Qu'impliquerait ce « prendre soin de soi » ? Dans cette dynamique, les professionnels devraient aussi prendre soin des étudiants pour qu'ils puissent être en mesure à leur tour de prendre soin des autres. C'est une question de cohérence et d'exemplarité. Encore faudrait-il d'abord s'en rendre compte pour s'en préoccuper !

Dans son dernier ouvrage paru, Walter Hesbeen présente le courant de l'humanisme soignant en précisant que le soin n'est pas réservé aux professionnels qui font des soins. Prendre

SOMMAIRE

➤ Le bien-être des étudiants, une préoccupation éthique à cultiver

➤ Formations INTRA

➤ Formations INTER

➤ XVI^{èmes} JIFFES à Bruxelles

➤ Ouvrage conseillé

➤ Revue Perspective soignante n°64



soin concerne ainsi tous les acteurs qui ont cette disposition à se montrer soucieux de l'humanité de l'humain⁹. Cette intention devrait donc se retrouver dans les actions de chaque professionnel et de chaque étudiant exerçant dans une relation de service et de soin. Pour ce faire, Walter Hesbeen sensibilise les professionnels à agir comme « diffuseurs d'éthique » afin que chacun puisse s'approprier ce qui fait sens en utilisant quatre verbes : nommer, expliciter, montrer et cultiver¹⁰. Ainsi, il s'agira de faire prendre conscience (nommer), de faire comprendre (expliciter), de faire vivre (montrer) dans la durée (cultiver) le bien-être dans ses différentes composantes. Cette conscientisation me semble essentielle afin d'accompagner les étudiants dans cette dynamique. J'évoquerai ici la pensée de Paulo Freire, pédagogue humaniste brésilien. Il dénonce l'enseignement « bancaire » et parle de conscientisation réciproque afin que chacun puisse s'émanciper et agir dans le monde et sur le monde. Cette conscientisation ne se limite pas à nommer et expliciter, mais bien aussi à montrer et cultiver : « La conscientisation ne se limite pas à une conscience critique de la réalité, elle implique intrinsèquement l'engagement dans la transformation de cette réalité. Autrement dit, elle exige une action transformatrice [...]. La conscientisation devient le processus dynamique qui englobe tant la prise de conscience dans un ordre critique que l'élaboration et la mise en œuvre d'une praxis¹¹ ». Cette conscientisation permettant de se libérer et de s'émanciper est réciproque ; le processus touchera donc à la fois chaque professionnel et chaque étudiant : « Je crois pouvoir affirmer, à ce niveau de considérations, que toute pratique éducative requiert l'existence de deux sujets, l'un qui apprend en enseignant, l'autre qui enseigne en apprenant. Cette réciprocité constitue sa marque gnoseologique¹² ».

Pour revenir au bien-être des étudiants, il semble alors nécessaire de nommer, d'expliciter, de montrer et de cultiver ensemble cette notion de bien-être pour pouvoir la questionner, se l'approprier et la retrouver en la réinterrogeant régulièrement dans les intentions et les pratiques des professionnels de la formation avec les étudiants, et dans les intentions et les pratiques des étudiants auprès des personnes avec lesquelles ils sont en relation de service et de soin. Car comment demander aux étudiants de prendre soin de la santé, et donc du bien-être des personnes dont ils s'occupent, si les professionnels impliqués dans leur formation ne le font pas eux-mêmes ? « Enseigner exige l'incarnation des paroles par l'exemple¹³. » À mon sens, cela passe par une préoccupation éthique à cultiver, ce souci maintenu à l'esprit de tenir compte du bien-être de chacun dans une approche réciproque afin, in fine, que cette attention particulière au bien-être soit portée à chaque personne nécessitant à un moment donné de sa vie une relation de service et de soin lui permettant de vivre au mieux ce qu'elle a à vivre.

Cette préoccupation éthique est à cultiver non seulement individuellement, donc dans la relation pédagogique entre les professionnels de la formation (qu'ils soient professionnels de proximité, tuteurs, maîtres de stage, formateurs ou enseignants) et les étudiants, mais aussi au sein des groupes et des institutions, donc au niveau des organisations. À l'occasion d'une formation continue intitulée « Éthique et pédagogie¹⁴ », Michel Dupuis a posé deux questions : « Comment préserver et reconnaître le visage unique des acteurs du système ? Comment organiser une formation "collective" pour des "singuliers" ? ». Cela renvoie au développement d'une éthique

organisationnelle autour de la question du bien-être car c'est bien d'un défi collectif dont il s'agit ici.

Pour introduire plutôt que pour conclure mon propos, car ces paragraphes sont plutôt écrits afin de susciter la réflexion, le questionnement, l'échange et le débat, je reviendrai sur la finalité humaniste qui guide toutes les personnes s'inscrivant dans une perspective soignante, « celle de l'attention portée à la personne à qui se destine ce qui est fait¹⁵ ». Prendre soin du bien-être des étudiants, c'est participer à prendre soin de chaque personne dont ils prendront eux-mêmes soin. La finalité touche donc à l'attention à l'humanité de chaque être humain, pour que chacune et chacun d'entre nous – professionnels, étudiants et personnes nécessitant une relation de service et de soin – nous puissions « être des êtres humains toujours plus humains¹⁶ ».

Maud Postic

Cadre de santé à l'IFSI du Pays d'Erstein et
conseillère adjointe de GEFERS Association.

Références bibliographiques

- http://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/180403_-_rapport_dr_donata_mara.pdf consulté le 19 mai 2018.
- <http://www.cnrtl.fr/definition/bien-etre> consulté le 19 mai 2018.
- S. L. Gable et J. Haidt, « Qu'est-ce que la psychologie positive (et pourquoi) ? », in C. Martin-Krumm et C. Tarquinio (dir.), *Traité de psychologie positive*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2015, p. 30.
- F. A. Huppert, N. Marks, A. Clark et al., « Mesurer le bien-être en Europe : description du Module bien-être ESS et résultats préliminaires », in C. Martin-Krumm et C. Tarquinio (dir.), *Traité de psychologie positive*, op. cit., p. 138.
- A. Delle Fave, « Psychologie positive. Un parcours difficile entre idéal et réalité », in C. Martin-Krumm et C. Tarquinio (dir.), *Traité de psychologie positive*, op. cit., p. 47.
- Ibid.
- F. A. Huppert, N. Marks, A. Clark et al., « Mesurer le bien-être en Europe : description du Module bien-être ESS et résultats préliminaires », art. cité.
- <http://www.who.int/about/mission/fr/> consulté le 19 mai 2018.
- W. Hesbeen, *Humanisme soignant et soins infirmiers. Un art du singulier*, Issy-les-Moulineaux, Elsevier Masson, 2017, p. 55-56.
- Ibid., p. 67.
- O. Naouar, Paulo Freire, *Figures du pédagogue, imaginaire du pédagogique*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 105.
- P. Freire, *Pédagogie de l'autonomie*, Toulouse, Érès, 2013, p. 84.
- Ibid., p. 51.
- M. Dupuis, « Éthique et pédagogie », Paris, Gefers Formation, juin et septembre 2015.
- W. Hesbeen, *Humanisme soignant et soins infirmiers*, op. cit., p. 51.
- A. M. Araújo Freire, « La pédagogie de l'autonomie de Paulo Freire en France », in P. Freire, *Pédagogie de l'autonomie*, op. cit., p. 20.

NOS RENDEZ-VOUS EN 2020

➤ Formations INTRA

- Les formations INTRA se déroulent dans votre établissement ou dans votre région lors de regroupements d'établissements. Elles concernent principalement les questions de l'éthique du quotidien des soins, l'accompagnement des comités locaux d'éthique, la pédagogie, le tutorat, le management.

Vous retrouverez l'offre complète par types d'activités sur le site Internet :
www.gefers.fr

➤ Formations INTER

➤ « Éthique et Management »

Lieu : Paris
 Formateur : Michel Dupuis
 Durée : 4 jours - les 27, 28 janvier ET les 02, 03 mars 2020

➤ « Éthique et Pédagogie »

Lieu : Paris
 Formateur : Michel Dupuis
 Durée : 4 jours - les 25, 26 mai ET les 06, 07 juillet 2020

L'inscription en ligne se fait via la rubrique INTER de notre site Internet,
 sur lequel les fiches pédagogiques peuvent être téléchargées.

www.gefers.fr

Journées Itinérantes Francophones d'Éthique des Soins de Santé

➤ XVIèmes JIFESS :: Bruxelles (Belgique), les 28 et 29 Mai 2020

Éthique du travail de soins

Quels modèles organisationnels ?
 Quels défis individuels et collectifs ?
 Quelles orientations souhaitables ?

Bruxelles

28 & 29 mai 2020



➤ Ouvrage conseillé

Éthique de l'encadrement de proximité dans le secteur de la santé

Outils et repères pour une organisation juste et des soins de qualité

Coordonné par Michel Dupuis, Raymond Gueibe, Walter Hesbeen



➤ Les établissements de soins connaissent souvent des difficultés organisationnelles, tandis que le sentiment que le travail est de plus en plus contraint se répand. Nombre de professionnels ressentent que la finalité de ces structures, prodiguer des soins, peut être négligée au profit des moyens de fonctionnement. Dans ce contexte, le rôle des cadres de santé de proximité est crucial pour veiller à la qualité des soins et instaurer une ambiance propice au prendre soin. Il s'agit pour eux de soutenir et d'éclairer des professionnels qui côtoient au quotidien la complexité et la singularité humaines.

Les auteurs, exerçant en tant que cadres des services, formateurs ou directeurs des soins, proposent dans ce livre des approches en vue de favoriser l'éthique organisationnelle dans les établissements de soins. Ils fournissent des apports réflexifs sur les fonctions managériales, sur les différents rôles et postures des cadres de santé. Ils font aussi part de démarches expérimentées sur le terrain pour dynamiser le travail des équipes, comme la démarche participative, la collégialité des décisions, etc. Leurs propos s'appuient sur des recherches réalisées dans divers secteurs des soins. Le descriptif de l'organisation de pratiques innovantes visant à améliorer la qualité du fonctionnement des équipes et des soins prodigués, de l'élaboration du projet à sa mise en place et au suivi de son évolution, peut servir de référence aux acteurs de terrain.

Accompagner dans la proximité les professionnels requiert de la sensibilité, une intelligence de situation ainsi qu'une vigilance éthique constante. Cet ouvrage fournit des repères pour les cadres qui sont dans une posture à la fois délicate et essentielle pour contribuer à assurer des pratiques porteuses de sens et des soins de qualité.

Groupe francophone d'études et de formations en éthique de la relation de service et de soins (GEFERS) / Perspective soignante

Ed. Seli Arslan

➤ Revue Perspective soignante - sommaire n°64

Situations de soins simples, compliquées et complexes

Claude Curchod

Enseigner la recherche ou favoriser une mise en recherche des professionnels du soin et de l'encadrement ?

Pierre Campia

Le soin : une pratique sous tension entre idéal et contraintes

Philippe Svandra

L'accompagnement de la créativité par les cadres de santé

Agnès Phily, Anne-Claire Renaud

L'accompagnement des proches dans un service de réanimation

Hélène Viennet

L'entretien avec les proches d'un patient en état de mort encéphalique en vue d'un don d'organe

Guillaume Thiéry

➤ Pour vous abonner à la Revue Perspective soignante ou acquérir les ouvrages édités par Seli Arslan, vous pouvez vous adresser à :

Editions Seli Arslan | 14, rue du Repos | 75020 Paris |
Tél. +33 (0)1 43 70 18 71 | Fax +33 (0)1 43 70 25 35 |
arslan.seli@wanadoo.fr

Les cadres de santé à la croisée du management et du prendre soin

Fabienne Kwocz

Pour une psychiatrie du sujet : aménager l'autorité dans l'institution

Alexandre Beine, Bénédicte Delwart



UCL
Université
catholique
de Louvain



« Agir pour la santé et le bien-être au travail »